érudit
www.erudit.org

Article

« *So long*, Suzie Cunt! Un article de Martin Passé-date Gauthier, auteur de la chronique "Sans merci", LA chronique*metal* du Québec (revue *Émerge*) »

Laurence Gough

Moebius : écritures / littérature, n° 122, 2009, p. 53-60.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/1591ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 07:47

Laurence Gough

So long, Suzie Cunt!

Un article de Martin Passé-date Gauthier,
auteur de la chronique « Sans merci », LA chronique *metal* du Québec
(revue *Émerge*)

Amateurs, amatrices de *metal* du Québec et d'ailleurs, vous la connaissez. Dans l'intimité, auprès de votre tendre moitié, vous ne pensez qu'à elle. Vous embrassez sa photo avant d'aller au lit. N'en soyez pas gêné, nous sommes des centaines, que dis-je ! des milliers dans la même situation. Amateurs, amatrices de *metal*, crevez de jalousie : j'ai eu l'insigne privilège de rejoindre le Mythe, l'Artiste, la Femme, dans son loft ultramoderne au design gothico-industriel à Montréal, pour une ultime interview avant qu'elle nous quitte à jamais.

N'ajustez pas votre magazine

Vous avez bien lu : notre phénix majestueux prépare son envolée vers d'autres cieux. Nous avons eu beaucoup de chance qu'une artiste d'une aussi grande générosité et avec autant de cran ait fait partie de la scène *metal* locale pendant ces deux splendides années. Maintenant, elle est prête à partager son talent avec le reste du monde.

Aux novices qui lisent cette chronique, je ne peux dire qu'une chose : préparez-vous à vous incliner devant celle qui joue de la musique avec son vagin. Mesdames et messieurs : Suzie Cunt.

Les préliminaires

Quand son gérant m'a téléphoné pour confirmer la tenue de l'entrevue, je vous avoue humblement que j'ai

à peine eu le temps de raccrocher avant de courir aux toilettes pour me vomir les tripes. Mettez-vous dans mes bobettes : j'allais bel et bien rencontrer Suzie Cunt !

Au moment de cogner à sa porte (jambes et estomac flageolants), une musique miraculeuse est parvenue à mes oreilles : l'artiste elle-même en pleine séance de répétition. Des sons d'une précision et d'une puissance à couper le souffle s'élevaient de tout l'étage – presque les sirènes d'un paquebot – pour interpréter le célèbre air « La Habañera » de l'opéra *Carmen*. C'est finalement une Suzie Cunt resplendissante de fraîcheur et de sex-appeal, les cheveux en désordre, les joues roses et le jean enfilé à la hâte, qui est venue m'ouvrir. Il ne manquait que le vent dans les cheveux.

> « J'ai été incapable d'éviter un poteau à côté de mon école secondaire pendant un orgasme *particulièrement* fort. Ça a bien servi ma carrière ! »

Du bonbon en gestation

Suzie Cunt, née Nancy Jolicœur, a entamé sa carrière en bas âge, au moment précis où sa mère l'a assise pour la première fois sur la sécheuse en marche pour calmer ses pleurs. Les vibrations ont de toute évidence produit leur effet sur le poupon, car ses meilleurs souvenirs d'enfance, cette chère Nancy les replace dans la salle de lavage de la demeure familiale de McMasterville.

À l'adolescence, Miss Cunt s'est payé un scooter, qui s'est avéré un redoutable engin de plaisir ! En effet, l'une des séances de masturbation de la jeune fille sur son vrombissant destrier moderne s'est terminée en accident. Suzie C. m'a confié en s'esclaffant : « Avant ça, j'étais capable de me maîtriser, mais ce matin-là, le scooter vibrait vraiment plus que d'habitude – à cause d'un bris quelconque. J'ai été incapable d'éviter un poteau à côté de mon école secondaire pendant un orgasme *particulièrement* fort. » Résultat ? « Une fracture du rameau pubien, le scooter une perte totale, mais je ne regrette rien – après tout, ça a bien servi ma carrière ! » Il n'en fallait pas plus pour faire d'elle la star de son école, personne n'en doute.

Quand le vagin va, tout va

Quelques années plus tard, Nancy s'est mise à fréquenter les salles de concert de la Rive-Sud de Montréal en compagnie de son (veinard) petit ami de l'époque, membre de la formation *death metal* Spilled Blood. En s'assoyant pour la première fois sur un des haut-parleurs à l'avant de la scène, elle a eu une révélation : « J'avais trouvé ma place. L'ambiance était puissante, *électrique*. Quand je repense au public et aux musiciens en transe, aux vibrations produites par les haut-parleurs, aux variations, aux montées… J'ai chaud. » Nous aussi.

Pour ceux qui n'ont jamais assisté à l'une de ses performances, imaginez le portrait suivant : une femme splendide, à la longue tignasse noire, se tortillant, se cambrant à l'avant de la scène dans une pose d'extase, au rythme de la musique… Ouch. Vous comprendrez que le tableau mythique a vite fait d'attirer l'attention, et que notre amie – d'abord à son insu – est devenue le clou du spectacle. On s'est passé le mot, et en quelques semaines, l'auditoire des concerts de Spilled Blood a doublé, puis triplé. Tout le monde voulait voir la belle en action. C'est par une froide soirée de l'hiver 2006, alors qu'un petit producteur venait assister à une prestation du groupe en vue d'une éventuelle signature de contrat, que le vent a tourné. Ce soir-là, Spilled Blood a perdu la mise. Le lendemain, Nancy est partie en tournée dans tout le Québec avec le groupe Soiled Chainsaws.

> « Il faut persévérer, et ne pas avoir peur d'expérimenter diverses techniques. »

Tout un chacun s'entend pour dire qu'elle a marqué le milieu *metal* dès son entrée dans ses rangs. C'est à l'époque de Soiled Chainsaws que la jeune Nancy Jolicœur a commencé à travailler sous le pseudonyme de Suzie Cunt. « Le producteur m'a dit qu'il fallait que je me trouve un nom de scène. Comme mes parents sont des fans finis de CCR, "Suzie Cunt" m'est venu tout naturellement. On peut voir ça comme un hommage à ma famille qui m'a toujours soutenue. »

La caverne d'Ali Baba

C'est aussi à cette époque que l'artiste s'est découvert un talent musical d'un ordre tout à fait particulier. En effet, à force de trôner, soir après soir, sur son promontoire muni de haut-parleurs, elle a pu constater que son corps répondait viscéralement à la musique en produisant un sifflement vaginal distinct. Naturellement, Suzie explique qu'il lui a fallu beaucoup de pratique avant de parvenir à un son satisfaisant : « Cette partie du corps n'a pas été conçue pour des exercices de ce genre. Il faut persévérer, et ne pas avoir peur d'expérimenter diverses techniques. Le destin m'a choyée en me dotant d'un bassin accidenté. Mais attention : rien ne dit qu'un vagin intact ne serait pas capable de produire de la musique. »

Comment décrire le son de Suzie Cunt ? Disons qu'il s'agit d'un sifflement unique, qui est à la fois profond (comme venu des abysses) et d'une finesse magnifique. En vérité, vous n'avez probablement jamais rien entendu de pareil de toute votre vie. C'est divin.

« Je n'ai jamais été du genre fidèle.
Là, j'ai envie d'aller voir ailleurs. »

Une suite (gynéco)logique

En percevant cette douce musique au milieu de la distorsion des guitares et du rugissement de la basse pendant la performance de Soiled Chainsaws – qui faisait la première partie de leur concert –, les membres du groupe de *metal* symphonique See You Soon on the Path to Your Slow and Painful Death ont immédiatement été séduits. Ils n'ont fait ni une ni deux et ont abordé Suzie pour lui offrir d'intégrer leur formation en tant qu'instrument de musique/musicienne. Étant une de leurs fans, Suzie Cunt s'est naturellement empressée d'accepter. C'est d'ailleurs elle que l'on entend en trame de fond tout au long de leur dernier album, *Dishonour*, et en solo sur les pistes « Fantasy of You » et « Échos d'outre-tombe ». Sur la pochette, son nom est associé à un mystérieux instrument qu'ils ont nommé « Antre ».

Une ascension génitale – pardon ! géniale

La carrière de Miss Cunt au sein de SYSOTPTYSAPD fut de courte durée. Un soir, l'important gérant d'artistes Serge Wiseman, *ZE* sommité du milieu, a vu une performance de Suzie Cunt. Emballé, ébahi, il lui a demandé sur-le-champ de bien vouloir devenir sa cliente. « Je me suis dit : si un gérant aussi respectable veut me prendre sous son aile, ça n'est pas pour rien, de s'enthousiasmer la musicienne. Il faut que je fonce. » Elle a donc accepté l'offre, et depuis, les contrats pleuvent. Mais, vous l'aurez compris, les bonnes vieilles années du *metal* ont pris fin pour elle : « J'ai eu beaucoup de plaisir pendant deux ans, mais je n'ai jamais été du genre fidèle. Là, j'ai envie d'aller voir ailleurs. »

Et c'est parti mon kiki, si vous me permettez l'expression. L'hiver dernier, elle a participé aux *Symphonies portuaires* de Pointe-à-Callière, au Vieux-Port de Montréal. À cette occasion, elle fit la connaissance de Yannick Nézet-Séguin, chef de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal.

Le gérant de Nancy Jolicœur alias Suzie Cunt alias Andréa Jolicœur (son nouveau nom d'artiste, plus *classe*) est en pourparlers ces jours-ci avec Nézet-Séguin pour qu'elle se joigne, l'instant d'une série de concerts spéciaux, à la section des vents du sus-mentionné orchestre. « Rien n'est encore confirmé, mais ça s'annonce bien. Un brevet a aussi été déposé cette semaine pour une sorte de caisse vibratoire qui propulsera de l'air sans émettre de bruit. Ça remplacera mes vieux haut-parleurs, trop bruyants. »

Une dernière chatterie

Oui, Suzie Cunt quitte le milieu *metal.* Je vous vois déjà revêtir vos habits de deuil, tout comme moi. Toutefois, mes amis, séchons nos larmes ! En guise de cadeau d'adieu, l'Impératrice de l'organe femelle de copulation m'a fourni une explication exclusive/mode d'emploi du fonctionnement de son vagin musical – et m'a permis de le partager avec vous ! (Je me suis moi aussi étouffé avec ma salive en apprenant cela.) Voici voilà, ma *gang* de chanceux/chanceuses :

Step one: Mesdemoiselles, retirez votre petite culotte (messieurs, essayez de vous contenir).

Step two: Assoyez-vous sur un haut-parleur pendant un concert (ou, pour les plus pudiques, installez-vous sur celui de votre chaîne stéréo à la maison, tournez le bouton de la basse au maximum, et « crinquez » la musique dans le tapis).

Step three: Au fil des chansons, emmagasinez dans votre vagin l'air provenant du haut-parleur. Laissez monter le plaisir tout en prenant de grandes respirations, « question de canaliser la musique qui mijote en vous » (*dixit* Miss Cunt).

Step four: Quand l'orgasme approche, resserrez les anneaux du vagin. Placez un micro devant la vulve.

Step five: Pendant l'orgasme, « ne perdez pas la tête », vous conseille la pro : contrôlez la sortie de l'air en contractant stratégiquement les abdominaux.

Step six: Desserrez et resserrez doucement ou subitement les anneaux du vagin, en fonction de la mélodie désirée.

Pour un résultat optimal, votre professeure vous conseille de faire des exercices de Kiegel et des redressements assis de façon quotidienne. Vous pouvez aussi, pour vous familiariser en douceur, solliciter la participation de votre partenaire sexuel (*yes!*) : pendant le coït, adoptez des positions inusitées pour emmagasiner l'air dans votre vagin. Exercez-vous ensuite à l'expulser gracieusement (d'un point de vue musical, tout au moins)… plus difficile qu'il n'y paraît, à en croire la Cunt. Ne mésestimons pas le vagin musical : il faut autant, sinon plus de pratique qu'avec n'importe quel autre instrument de musique pour arriver à un résultat convenable. Notre amie fait également remarquer que c'est un avantage de taille d'être dotée d'une vieille « blessure de guerre » produite par un accident de scooter (ou autre) à l'adolescence. Maintenant, à vous de jouer, les *girls*!

Merci Suzie. Recevez les hommages, les respects et l'amour inconditionnel de tous vos fans aux têtes de métal. Bonne chance dans votre nouvelle carrière. Et merci pour ce mode d'emploi du vagin musical. J'imagine déjà la

horde de jeunes filles inspirées refermer ce magazine et s'asseoir illico sur leurs haut-parleurs pour tester votre méthode! Qui sait, d'ici quelques mois, la scène *metal* regorgera peut-être d'apprenties-Cunt…

Bertrand Laverdure

« Je ferai enfin payer toutes les belles filles. Ce sera à leur tour de débourser une somme appréciable pour satisfaire mes fantasmes. Sans aucune crainte et sans aucune grogne, elles se déshabilleront devant moi, dans ma chambre d'essayage munie de caméras. »